

RHÔNE

LE DÉPARTEMENT

Exposition
du 18 avril au
25 septembre
2005

Destination

Sur les pas
de Guimet
et Claudel

Japon

MUSEUM



Masque de nô, de type sankôjô.
Époque d'Edo (1603-1867)
Cyprès polychrome et crin de cheval.
Collection du Muséum.

Parcours de l'exposition

En 1868, le Japon s'ouvre au monde après plus de deux siècles de repli sur lui-même.

Ce changement est décisif : il marque le début de l'« ère Meiji », expression qui signifie « politique éclairée » ou « gouvernement des lumières ». Au cours de cette période, les relations entre le Japon et l'Occident s'intensifient.

Les Européens découvrent avec enthousiasme une civilisation qui leur était jusque-là très peu connue. Parmi eux, deux personnalités ont vécu au Japon une expérience déterminante : Émile Guimet et Paul Claudel.

En 1876, Émile Guimet séjourne au Japon, où il mène une enquête sur les religions orientales.

Les répercussions de ce voyage sont considérables.

À son retour en France, il joue un rôle fondamental pour le développement de la connaissance des cultures d'Asie, en particulier par la création de deux musées.

Presque cinquante ans après le séjour d'Émile Guimet au Japon, Paul Claudel est nommé ambassadeur à Tokyo.

L'écrivain (dont on fête cette année le cinquantenaire de la mort), est marqué durablement par l'art et la spiritualité de ce pays. Il reste aujourd'hui encore une figure emblématique de l'histoire des relations franco-japonaises.

Titre à venir

Lors d'un voyage en Extrême-Orient, Émile Guimet forme le projet d'un musée consacré aux religions.

Il veut rassembler dans un même lieu des objets témoignant des divinités d'Asie, d'Égypte et de l'Antiquité.

Le Musée Guimet est créé à Lyon en 1879. Entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, ses collections s'enrichissent d'œuvres asiatiques de différentes époques, remarquables en raison de leur rareté, de leur intérêt esthétique et culturel.

Titre à venir

Riche industriel lyonnais, Émile Guimet est déjà passionné par les civilisations asiatiques lorsqu'on lui confie une enquête sur les religions asiatiques en 1876.

Il part au Japon, où il découvre une société, une spiritualité, une expression artistique, une architecture et des paysages qui le captivent.

Au cours de ce voyage, il ne cède pas aux charmes d'un exotisme facile.

Il est déjà animé d'un esprit de recherche et d'une volonté de transmission qui feront de lui un précurseur de l'ethnologie orientale.



Blague à tabac ou *tongkotsus*

décor de tigre dans bambous. Bois de kiri et de paulownia, incrustations en ivoire peint, corne de buffle, cuivre ciselé formant un tigre.

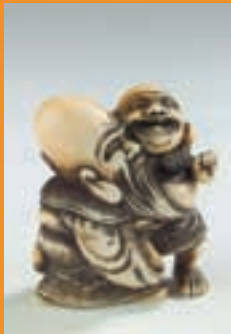
Collection du Muséum.

Masque de nô, de type ôbeshimi.
 Époque d'Édo (1603-1867)
 Cyprès polychrome et incrustations
 de métal doré.
 Collection du Muséum.

Masque de nô, de type ôbeshimi.
 Époque d'Édo (1603-1867)
 Cyprès polychrome
 Collection du Muséum.



Guimet



Netsuke (petit bouton sculpté)
 Période d'Édo (1603-1867)
 Ivoire.
 Collection du Muséum.

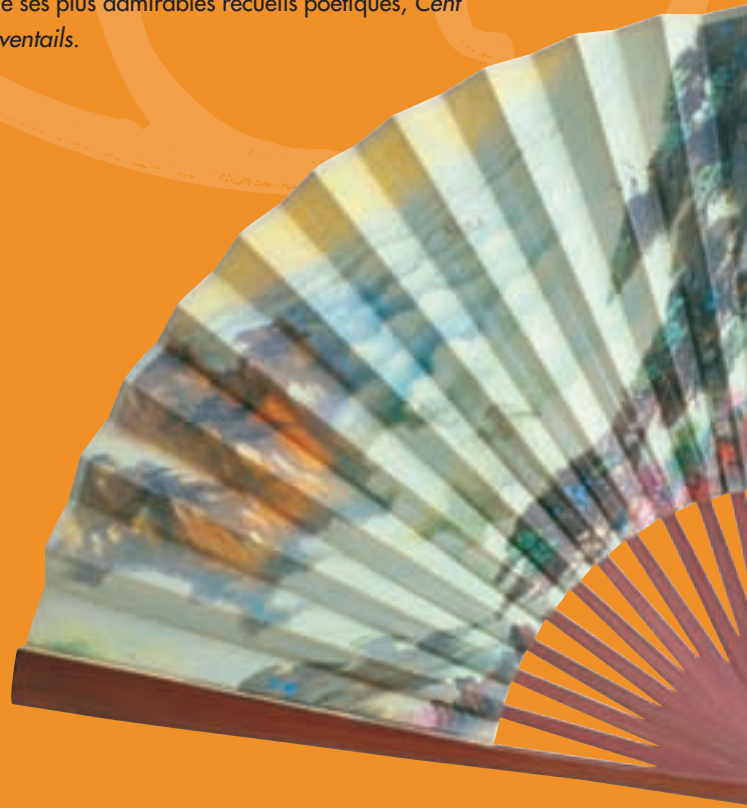
En 1876, Émile Guimet (1836-1918) est chargé par le ministre de l'Instruction publique, Jules Ferry, d'enquêter sur les religions orientales. Or, selon lui, «Pour bien saisir la doctrine de Confucius [...], pour comprendre le Bouddha [...], il est indispensable de voyager, de toucher le croyant, de lui parler, de le voir agir». Guimet se rend donc au Japon, qui est sa destination principale, puis en Chine et en Inde. Il est accompagné du peintre Félix Régamey, auquel il a demandé de témoigner en images de leur périple.

Guimet est fasciné par le Japon où il séjourne neuf semaines. Il est émerveillé par le sens esthétique des Japonais, par la beauté de la nature et des temples. Il apprécie également le théâtre nô et le théâtre populaire kabuki. Pour les besoins de son enquête, il rencontre des moines et approfondit sa connaissance du bouddhisme et du shintoïsme, qu'il compare avec les religions occidentales. Après ce voyage, qui représente une expérience exceptionnelle dans sa vie, Guimet crée un musée novateur à Lyon, puis un nouvel établissement à Paris (l'actuel Musée national des Arts asiatiques-Guimet).

Au cours de son séjour au Japon, Émile Guimet cherche à comprendre une réalité pour ensuite la faire connaître au plus grand nombre. Sa démarche est pédagogique : c'est celle d'un passeur, d'un futur éducateur. Quarante-cinq ans après Guimet, dans un contexte historique très différent, Paul Claudel est nommé ambassadeur à Tokyo. Les années qu'il passe au Japon sont pour lui l'occasion d'une expérience différente de celle de Guimet : une expérience esthétique qui aura une influence importante sur son écriture et son œuvre.

Claudel

Poète et auteur de théâtre, Paul Claudel (1868-1955) est l'un des écrivains français les plus importants du XX^e siècle. Mais on ignore souvent qu'il a également exercé des fonctions diplomatiques élevées. Entre 1921 et 1927, il occupe ainsi le poste d'ambassadeur de France à Tokyo. Sa mission consiste à développer les relations politiques, économiques et culturelles entre la France et le Japon. Elle aboutit à la création de la Maison Franco-Japonaise de Tokyo et de l'Institut Franco-Japonais du Kansai, qui existent encore aujourd'hui. Au cours de son séjour au Japon, Paul Claudel change de regard sur l'art européen, auquel il reproche de tout dire et de tout expliquer. Il le distingue de l'art japonais, dont la grandeur est d'indiquer «un vide où vient s'installer l'imagination». L'admiration qu'il porte aux peintres japonais l'amène à agir pour faire entrer leurs œuvres dans les collections publiques françaises. Sa collaboration avec l'un d'entre eux, Tomita Keisen, aboutit à l'un de ses plus admirables recueils poétiques, *Cent phrases pour éventails*.





Emile

Emile Guimet.
Collection Famille Guimet.



Emile Guimet et Félix Régamey
en compagnie de leurs guides et
interprètes.

Collection Famille Guimet.

Emile Guimet

Un philosophe clairvoyant, en avance sur son temps.

Par Hubert Guimet
Arrière-petit-fils d'Emile Guimet

Après que se soit achevée la plus importante rénovation architecturale du Musée Guimet de Paris, que l'on doit à J.-F. Jarrige, et au moment de la mondialisation de notre économie de plus en plus tournée vers l'Asie, l'occasion m'est ainsi offerte d'évoquer mon arrière grand-père.

Émile Guimet, personnage d'exception aux multiples facettes, est né à Lyon en 1836 et mort en 1918 dans la maison que j'habite à Fleurieu sur Saône, village situé à 13 km au nord de Lyon, dont j'ai la fierté d'être maire.

Ma famille est très heureuse de vivre avec vous cette exposition, qui remet en avant ce grand collectionneur, philosophe humaniste et surtout à nos yeux, un homme très en avance sur son temps.

Pour la mémoire d'Émile Guimet, nous tenons à exprimer notre plus vive reconnaissance à Monsieur Michel Coté à qui l'on doit cette initiative.

Sa famille

Le père d'Émile Guimet, Jean Baptiste Guimet, polytechnicien, installé à Fleurieu sur Saône en 1830, fut l'inventeur du Bleu d'outremer industriel (premier colorant chimique du monde), origine d'une fortune rapide. Il fut également fondateur de Pêchiney et de la Cie de Navigation Mixte.

Sa mère Rosalie Bidauld, d'une famille de peintres bien connus à Lyon était elle-même peintre d'histoire, ce qui explique aux yeux de notre famille le côté artistique de son fils.

Émile Guimet fut très affecté par le décès rapide en 1868, de sa jeune femme Lucie. Nous pensons que cet événement explique en grande partie ses voyages et ses recherches philosophiques. Il se remaria sept ans après avec la sœur de Lucie, Marthe Sanlaville (maître d'équipage passionnée de chasse à cour).

Malgré des caractères très différents,

Influencé par la pensée de Saint Simon, largement affranchi des préjugés de sa classe et de son temps, Emile Guimet était un grand humaniste, généreux et épris de fraternité ; ami de Clémenceau, esprit libre et indépendant, il avait horreur de l'intolérance, d'où qu'elle vienne. Il avait une vision très sociale de son rôle d'industriel. Il créa des écoles (dont une mixte), un asile, des mutuelles, des œuvres d'assistance, des salles de réunions, le Théâtre Bellecour (rue de la République, à l'endroit où se trouve



Emile Guimet dirigeant la fanfare de Fleurieu-sur-Saône à l'occasion de la procession de la Fête Dieu, par Nicolas Sicard 1885.

Ce tableau ornait le bureau de Emile Guimet au Musée Guimet de Lyon. Il est aujourd'hui placé dans l'église de Fleurieu-sur-Saône

une profonde affection les unissait. Il est très regrettable que son fils unique Jean, brillant industriel, mort accidentellement en 1920, deux ans après le décès de son père Emile, n'ait ainsi pas pu poursuivre l'œuvre entreprise.

Un patron social

Emile Guimet fut un riche capitaliste. Puissant patron, à 24 ans il dirigea l'usine du Bleu Guimet mitoyenne de la maison familiale ; il fut Président de Pêchiney de 1887 à 1910 qu'il introduisit en bourse. Il fut également vingt ans Vice-Président de la Cie de Navigation Mixte.

la FNAC lui coûta le prix du Musée... !).

Lui-même compositeur, il créa des fanfares qu'il dirigea : « Tous les soirs je faisais à pieds 3 km pour aller donner des leçons de chants et de solfège à l'Orphéon de Neuville » (il le construisit en 1856).

En 1910, lors du jubilé du Musée Guimet, il déclara ceci : « Si j'ai fait de l'industrie, c'était pour être utile au peuple, si j'ai fait de la musique, c'était pour le distraire et lui donner le goût de l'art ; si j'ai fait des écoles, c'était

pour l'instruire ; si j'ai subventionné des sociétés de secours mutuels, c'était pour le soulager dans ses tristesses, et je vais vous expliquer que si je me suis occupé de philosophie, si j'ai fondé le Musée des Religions, c'était pour donner aux travailleurs le moyen d'être heureux... Pour obtenir ce résultat j'ai consulté l'histoire des civilisations, j'ai recherché dans tous les pays, dans tous les temps, quels

1910). Comme le dit très justement J.-F. Jarrige, « Il faisait ainsi preuve à cette époque d'une grande réceptivité aux autres civilisations » Avant son voyage au Japon, il visita l' Egypte en 1865 où il bimbela. La maison se transforma en musée. « Un jour j'achetais une momie... puis une autre. Pour gagner mon lit, j'étais obligé d'enjamber les cadavres. Je changeai de chambre... » (Jubilé 1910).

Lors de la constitution du Musée à Paris, en 1888, il déclara : « Ce Musée n'est pas seulement une collection d'objet curieux, c'est, avant tout, une collection d'idées. Chaque vitrine représente un dogme, une croyance, une secte... ». C'est aussi la raison de la première appellation de ce Musée, « Musée des Religions »... Un peu bousculant à cette époque ? Lors du comité du conseil du Musée Guimet du 28 mai 1907 il écrivit encore :

« Le Musée tel que je l'ai réalisé est donc... une institution complexe, une usine de science philosophique, dont les collections ne sont que les matières premières »... « Qu'on ne choisisse pas des pièces parce qu'elles sont belles et rares, et que l'on ne repousse pas des objets inférieurs mais instructifs ». Cela ne l'empêchait pas d'avoir le culte de la beauté.

Cet homme d'une grande ouverture d'esprit reste pour moi une formidable leçon d'humanisme, d'énergie, capable de déplacer des montagnes de conventions bourgeoises, de règlements administratifs très conservateurs, et surtout un visionnaire précurseur de notre époque.

Comme l'écrit Françoise Chappuis, « sa vie aurait rempli l'existence de plusieurs hommes de qualité » ! Aujourd'hui, les bouddhas ont le sourire... Fini l'exil dans les réserves ? Alors, ne boudons plus les bouddhas !!!

En 1876, Emile Guimet obtint du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts une « Mission scientifique pour étudier les religions de l'Extrême-Orient ». Les deux mois et demi qu'il passa au Japon, certes dans un contexte historique favorable (1876 est la neuvième année de Meiji) constituèrent un sommet de son tour du monde.

« Je reviens donc du Japon avec les documents les plus complets et les plus importants sur les religions de ce pays. J'ai rapporté avec moi plus de trois cents peintures japonaises religieuses, six cents statues divines et une collection de plus de mille volumes soigneusement catalogués en chinois, en japonais et en français... J'ai établi avec les prêtres du pays des relations qu'ils demandent à continuer » (Extrait de son rapport de Mission). C'est ainsi qu'en 1879 il fonda le Musée Guimet à Lyon.

Mon arrière- grand -père, très soucieux du bonheur des hommes dans la grande époque de la révolution industrielle dont il fut acteur, avait voulu faire de son Musée une collection d'idées.

hommes avaient voulu faire le bonheur des autres, et j'ai trouvé que c'étaient tous les fondateurs de religions »...

Le Musée Guimet et le Japon

La volonté d'Emile Guimet de comprendre les civilisations et les religions du monde, son besoin de faire partager son savoir, son pragmatisme également, le poussa à entreprendre de très nombreux voyages.

« Pour comprendre Bouddha, il faut se faire une âme Bouddhique. Mais comment y arriver par le seul contact des livres ou des collections ? C'est insuffisant... Il est indispensable de voyager » (Jubilé



Maison d'Emile Guimet
à Fleurieu-sur-Saône.
Collection Famille Guimet.

Cinquantième anniversaire de la mort de Paul Claudel
Rencontres exceptionnelles au Château de Brangues
25 et 26 juin 2005

À l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Paul Claudel, en partenariat avec France Culture et l'INA, l'Association pour un centre culturel de rencontres à Brangues (ACCRB) organise les Rencontres Claudéliennes au Château de Brangues.

Le programme de ces deux jours, encore sous réserve, prévoit notamment :

L'Annonce faite à Marie (version oratorio) par Christian Schiaretti avec les comédiens du Théâtre National Populaire

Création mondiale du concert Claudel répond aux Psaumes, musique composée par Yves Prin par l'Ensemble In & Out

des projections vidéos, rencontres, débats et lectures par quelques grands interprètes de Claudel

la visite commentée de l'exposition « Claudel et les peintres de Kyoto »

Pour toute demande d'information, societe-paulclaudel@wanadoo.fr ou www.paul-claudel.net

Paul Claudel et les peintres de Kyoto

Ambassadeur de France à Tokyo entre 1921 et 1927, Paul Claudel a conçu une véritable passion pour Kyoto, l'ancienne capitale, où il se rend dès que ses fonctions (ou ses congés) l'y autorisent. Touriste infatigable, il quadrille littéralement la ville, dont il ne se lasse pas de parcourir les temples, les jardins et les palais. Il est assidu aussi auprès des amis qu'il s'est faits à Kyoto, des peintres surtout, qui témoignent de la survivance de l'ancienne manière, à l'encre ou aux pigments naturels, dans ce Japon de la modernisation où beaucoup de leurs confrères se sont convertis sans trop d'états d'âme à la peinture de style occidental. Il considère comme l'un des buts de sa mission diplomatique de faire connaître ces maîtres au public français, et c'est ainsi qu'il a encouragé l'entrée dans les collections du Musée du Luxembourg (qui joue alors le rôle de Musée National d'Art Moderne) de pièces représentatives de Seihô Takeuchi et de Shunkyo Yamamoto, les deux peintres qui dominent alors l'École de Kyoto. Décorés de la Légion d'Honneur sur la recommandation de Claudel, les artistes ne seront pas des ingrats, et lui réserveront dans leur villa-atelier des réceptions fastueuses où il se livrera à l'une de ses passions japonaises, le poème échangé contre un dessin ou, plus près encore de l'antique tradition de la peinture lettrée à la chinoise, le poème écrit à même l'œuvre picturale. C'est toutefois avec l'un de leurs collègues plus jeune, Keisen Tomita, figure relativement marginale qui habite dans la périphérie de Kyoto une chaumière dont la rusticité l'enchantait, que Claudel

va se livrer tout au long de son séjour japonais à une expérience concertée de collaboration artistique.

Quatre ouvrages poétiques édités au Japon même le furent avec le concours de ce peintre au graphisme léger, qui allait aussi jouer un rôle décisif dans la genèse des *Cent phrases pour éventail* (1927), recueil majeur où le poète français cherche à retrouver l'esprit du poème bref à la japonaise, le haïku, tout en concevant la calligraphie et la disposition des lettres de l'alphabet comme l'élaboration d'une sorte d'écriture idéogrammatique occidentale. Claudel a passionnément aimé le Japon, qui le lui rend bien d'ailleurs : le cinquantenaire de sa disparition est célébré en cette année 2005 avec tout autant de ferveur dans ce pays d'élection que dans le sien propre.

Diplomate, il y était adulé. Sa réputation d'écrivain l'avait précédé, et l'"Ambassadeur-poète" (shijin taishi) revint les bras chargés d'œuvres merveilleuses qui lui avaient été remises en cadeau par les peintres ses amis, et qui ont longtemps orné les murs de son château de Brangues, dans l'Isère, avant d'être réparties entre les membres d'une descendance nombreuse et remarquablement fidèle à sa mémoire.

Demeurent aussi à Brangues des exemplaires d'éditions à tirage confidentiel des ouvrages poétiques, notamment des recueils associant le texte et l'image dans l'espace inhabituel d'une feuille de papier découpée en forme d'éventail. S'ajoutent à cela, enfin, les œuvres envoyées à l'initiative de Claudel au Musée du Luxembourg, et qui ont transité au gré des déménagements successifs du Musée National d'Art Moderne (Jeu de Paume, Palais de



Tokyo, Centre Georges Pompidou), avant d'être aujourd'hui conservées, comme il sied mieux du reste à de tels objets, au Musée National des Arts Asiatiques - Guimet.

Ce sont ces œuvres, dont beaucoup sont présentées pour la première fois dans une grande institution publique, qui font l'objet de l'actuelle exposition au Muséum, l'ancien Musée Guimet de Lyon. On gardera présent à l'esprit, en les admirant, qu'elles ont été composées, ou pieusement conservées, par un grand écrivain français qui eut des choses japonaises une compréhension si intime et si aimante qu'il demeura encore, quatre-vingts ans après la fin de sa mission, l'emblème même de la relation à nulle autre pareille qui lie les deux nations, grandes puissances esthétiques s'il en est.

Michel Wasserman
Professeur à l'Université Ritsumeikan
(Kyoto)

Portrait à l'encre de Paul Claudel, offert à l'ambassadeur à l'occasion de son départ pour Washington (février 1927).
Collection Famille Claudel.

Informations pratiques

Au programme des musées de sciences et sociétés :

- > *L'eau pour tous !*,
du 17 mai au 25 septembre 2005
au Muséum
- > *Fibre malgache*,
du 14 juin au 31 décembre 2005
au Muséum
- > *Natures malgaches*,
du 15 juin au 31 janvier 2006
au Domaine de Lacroix-Laval

Pour des raisons de sécurité, les salles des collections permanentes ne se visitent plus. Seules les expositions temporaires sont désormais accessibles au public.

Le Muséum est ouvert
de 10 h à 18 h du mardi au dimanche.
Fermeture exceptionnelle
dimanche 1^{er} mai 2005

Tarifs : 2,30€

Gratuit pour les moins de 18 ans.
Gratuit pour tous, le jeudi.
Parcours découverte et activités culturelles offerts avec le billet d'entrée.

Visites pour les groupes jeunes et adultes

- > Visite accompagnée par un médiateur culturel
Accueil des groupes à partir de 9 h 15.
Tarif : 1,50€ par personne,
gratuit pour les accompagnateurs.
- > Visite autonome
Accueil des groupes à partir de 10 h.
Tarif : gratuit avec le billet d'entrée.

Renseignements au 04 72 69 05 05
du mardi au vendredi de 9 h à 12 h 30 et
de 13 h 30 à 17 h

Réservation indispensable par écrit,
par voie postale, par fax 04 72 69 05 08
ou marlene.prost@rhone.fr

Muséum

28, boulevard des Belges
69006 LYON
Tél. : 04 72 69 05 00
Fax : 04 78 94 62 25
www.museum-lyon.org
www.rhone.fr
museum@rhone.fr

Accès

En transport en commun :
bus n° 4 (arrêt Tête d'Or),
bus n° 27 et 36 (arrêt Duquesne/Jacquier),
bus n° 41 et 47 (arrêt Musée Guimet),
métro ligne A (station Foch ou Masséna).
En voiture :
du centre-ville ou par le périphérique nord
(sortie porte de la Doua),
suivre la direction Cité Internationale,
Parc de la Tête d'Or.

MUSEUM